

Certains Champigny descendraient-ils de Vincent Champigny dit Sanscartier

et non de Jean Deslandes dit Champigny ? L'article de Claude Deslandes paru l'an dernier dans les *Mémoires*¹, m'incite à vous faire part du résultat de mes recherches sur Vincent Champigny dit Sanscartier et sa descendance auquel je me rattache du côté maternel, comme je tenterai de le démontrer. Or, en remontant cette ascendance maternelle, j'ai retrouvé, daté de 1849², l'acte de mariage d'un certain Louis Champigny dont le nom de la mère était omis. Qui était-il ? Pour le savoir, j'ai longuement tenté, en fouillant dans les registres de Montréal, de recueillir des indices permettant de le lier à l'une ou l'autre des familles Champigny du Québec. Toutes ces informations sauront sûrement intéresser ceux et celles qui font des recherches sur Vincent Champigny dit Sanscartier et sa descendance.

Vincent Champigny dit Sanscartier

D'après les informations fournies au moment de son mariage, Vincent Champigny dit Sanscartier, fils d'Antoine et de Marie Marné, est originaire de Richelieu au Poitou³. En 1760, lorsqu'il achète la terre de Jacques Plouffe sur l'Île Jésus, il est qualifié de soldat résidant en la Côte Saint-Louis, sur l'île de Montréal⁴. Sans doute était-il arrivé en Nouvelle-France durant la Guerre de Sept ans (1756-1763). Il se marie le 6 octobre 1760 à Saint-Laurent (Montréal) avec Marie-Louise Plouffe, fille de Pierre et Marie-Josée Richer. Il possède alors une maison de pierre de quinze pieds par dix-huit située sur « une terre en l'Île Jésus donnant sur la Rivière - des-Prairies d'un arpent de front sur vingt un arpents au bout desquels vingt un arpents prend trois arpents de front sur vingt de profondeur ». Six arpents sont défrichés; ses voisins sont Laurent Plouf et Robideaus. En 1765, lorsque Vincent vendra cette terre à Jean-Baptiste Papineau, le contrat de vente⁶ spécifie qu'il en a eu la concession du sieur Anger, gérant les affaires de la seigneurie, par contrat passé devant le notaire Mézière⁷. Comme les archives de ce notaire sont muettes entre octobre 1758 et octobre 1760⁸, il est probable que la concession lui a été accordée à cette époque.

De 1767 à 1770, les actes de baptême des enfants de Vincent Champigny sont inscrits à la paroisse Notre-Dame de Montréal. Par la suite il retourne à l'Île-Jésus et réside à la côte Sainte-Rose⁹ ainsi que l'indique le baptême d'une fille en 1774¹⁰. Il faut savoir que du 29 février 1768 au 1^{er} janvier 1785, tous les actes relatifs à la paroisse de Sainte-Rose ont été enregistrés à Saint-Eustache ou à Saint-François-de-Sales¹¹. Même si, entre 1774 et 1780 plusieurs actes de naissance ou de décès de ses enfants ont été retrouvés à Saint-Eustache, il n'a sans doute jamais habité cette paroisse. En 1785, au mariage de leur fille Marie Louise, Champigny et sa femme résident dans la paroisse Notre-Dame de Montréal. Vincent, âgé d'environ 60 ans, y décède le 7 décembre 1786 et est inhumé au cimetière des pauvres. J'ai retracé plusieurs de leurs enfants.

1- **Vincent**, n 9, b 11 novembre 1761, Saint-Laurent¹²; parrain et marraine : Joseph Lorin et Marie Plouf; d 5, s 6 août, 1762, même endroit.

2- **Josette**, n vers 1764 (d'après l'âge déclaré au mariage); m 15 septembre 1794, Montréal : **Claude Orléans** (Thomas et Geneviève Simon), 28 ans. Claude est jardinier et commerçant ainsi que nous l'apprend un procès portant sur des marchandises non payées - principalement de l'alcool - qui l'oppose en tant que défendeur à son beau-frère Vincent Champigny¹³.

3- **Marie Louise**, n 27, b 28 septembre 1765, Saint-Laurent; parrain et marraine : Pierre Plouf et Marie Amable Suger (?); d 27, s 28 novembre 1842, Montréal; m 21 novembre 1785, Montréal : **Joseph Lagarde dit Potvin** (Léonard et feu Marie-Louise Dion).

4- **Marie Charles**, n et b 28 octobre 1767, Montréal; parrain et marraine : Michel Auger et Marie-Joseph Hervieux (épouse de Pierre Guy).

5- **Grégoire**, n et b 14 mars 1770, Montréal; parrain et marraine : Grégoire Hue et Elisabeth Barriteau; d 6 octobre 1851 Montréal; m 13 juin 1796, Montréal : **Thérèse Lacroix** (Pierre et Marie-Thérèse Dubois), 19 ans. Grégoire, qualifié de boulanger à son mariage, est cité sept fois comme voyageur entre 1797 et 1851; par la suite, il est qualifié de journalier en 1813 et de charpentier en 1809, 1810, 1814, 1818 et 1822. Des neuf enfants identifiés de ce couple, seule l'aînée s'est mariée. Ce n'est sans doute pas par Grégoire que le nom de Champigny s'est perpétué puisque les autres enfants n'ont pas atteint l'âge adulte.

Les enfants de Grégoire Champigny et Thérèse Lacroix¹⁴ :

5.1- Catherine, n 6, b 7 mai 1797; parrain et marraine : William Kinatuir et Catherine Lacroix; m 12 janvier 1818 : François Vallières (Jean-Baptiste et feu Marie Josephte Caillet).

5.2- Marie Louise, n et b 3 janvier 1799; parrain et marraine : Jean-Baptiste Lapointe et Catherine Champigny; d 9, s 11 mars 1806.

5.3- Joseph, n 12, b 13 janvier 1801; parrain et marraine : Joseph Lagarde et Marie-Louise Champigny; d 17, s 18 avril 1801, s cimetièrre Saint-Antoine, Montréal.

5.4- Marie Adèle, n 3, b 4 juin 1803, parrain et marraine : Claude Orléans et Marie-Louise Plouff; d 29 s 30 juillet 1803.

5.5- David, n et b 9 janvier 1805; d 16, s 17 mars 1806; parrain et marraine : Vincent Champigny et Rosalie Lacroix.

5.6- Marie Euphrosine, n 7, b 8 février 1807; parrain et marraine : François Champigny et Angélique Lebrun; d 4 s 6 août 1807.

5.7- Marie Geneviève, n et b 29 mai 1809; parrain et marraine: François Demers et Geneviève Baudoin; d 27, s 29 juin 1809.

5.8- Marie Sophie, n et b 1810; parrain et marraine : Charles Colin et Euphrosine Plouf; d 15 s 16 mai 1813.

5.9- Edouard, n 10, b 11 février 1814; d 16, s 19 février 1814; parrain et marraine : Joseph Lévi et Catherine Lacroix.

6- **Louis**, n et b 14 août 1772, Saint-Laurent; parrain et marraine : Louis Lacroix et Geneviève Plouf. Il sera question de lui plus loin.

7- **Marie Catherine**, n et b 20 décembre 1774, Saint-Eustache; parrain et marraine : Joseph Cheval et Marie Huard. Le lieu de résidence spécifié est Sainte-Rose (Île-Jésus).

8- **François**, n 9, b 10 février 1777, Saint-Eustache; parrain et marraine : François Lauzon et Marie-Josephte Marié; d 23 juillet, s 25 1820¹⁵. Parrain de Marie-Euphrosine Champigny, fille de Grégoire en 1807. La sépulture de Jacques, enfant d'un mois, décédé le 29 août 1809 et inhumé le 30 à Notre-Dame de Montréal, nous apprend que François, son père, est menuisier et qu'il a épousé **Véronique Leroux**. Ni l'acte de mariage ni aucun baptême des enfants de ce couple n'ont été retrouvés.

9- **Marie**, n 2, b 3 mars 1780, Saint-Eustache; parrain et marraine : Jean Poulin et Elisabeth Gaudin; d 25, s 26 décembre 1783, Saint-Martin¹⁶.

10- **Marie Catherine**, n et b 26 juin 1782, Saint-Martin; parrain et marraine : Jean-Baptiste Lionais et Josephte Champigny; 1^{er} m 10 octobre 1803, Montréal : **Antoine Orléans**, journalier, 32 ans, veuf de Marie Anne Montreuil. L'acte spécifie que Catherine est mineure; 2^e m 26 novembre 1821, Montréal, **Antoine Barsalou**, voyageur, veuf de Madeleine Descoteaux. Cet acte nous apprend que feu Antoine Orléans était aussi lui voyageur.

11 - **Vincent**, n 24, b 25 mars 1784, Saint-Martin; parrain et marraine : Louis Gratton et Marie-Louise Champigny; m 28 octobre 1805, Montréal, **Catherine Lacroix** (Pierre, voyageur, et Marie Thérèse Lafrance). Vincent est qualifié de menuisier et commerçant¹⁷; en 1825, il habite dans le village de la Tannerie des Bélair¹⁸ avec sa femme, deux enfants âgés de 6 et 14 ans ainsi qu'un homme âgé d'environ 25 à 40 ans¹⁹. Je n'ai toutefois pas retrouvé d'acte de naissance pour aucun de ses enfants. Il décède à Montréal le 25 juillet 1885 à l'âge de 73 ans.

Le destin tragique de Louis Champigny père

Rappelons que le premier but de cette recherche est de résoudre l'énigme que pose en 1849, le mariage de Louis Champigny *fils* présenté comme étant fils *de feu Louis Champigny de Michilimackinac*, sans mention de la mère. Louis, le sixième enfant de Vincent Champigny, né en 1772, serait-il rattaché à ces deux Louis ? Sur des listes de voyageurs engagés dans la traite des fourrures, j'ai retrouvé un certain Louis « Champagnie » engagé le 20 juillet 1809 pour le Mississippi par la Mackinac Company et par James Aird, le 6 août 1810, pour le Missouri²⁰. Ce sont toutefois les circonstances particulières de son décès, survenu au cours de la guerre de 1812-1815, qui d'après différents témoignages contemporains (tirés de *Wisconsin Historical Papers*) fournissent une piste intéressante. Selon Andrew Bulger²¹, commandant du fort Mackay à Prairie-du-Chien (Wisconsin), Louis Champigny serait l'un des derniers habitants restés fidèles à la Couronne britannique²². Le 17 octobre 1814, le capitaine Anderson note dans son journal, qu'il a acheté six cordes de bois de Champigny mais ne les a pas encore payées. Comme ce dernier meurt moins de deux mois plus tard, tout porte à croire que la Couronne britannique les doit encore à sa descendance ! Du moins, ce détail confirme que Louis Champigny réside alors à Prairie-du-Chien. En décembre 1814, ce même capitaine Anderson²³ ayant besoin d'envoyer deux interprètes chez les Sioux, chercher de la nourriture pour la garnison britannique, dépêche Louis Champigny et un métis nommé Antoine Dubois. Les deux s'y rendent et se chargent tant qu'ils peuvent; lorsqu'un Indien se propose de transporter le surplus, Dubois dit à son compagnon : « Nous devons nous méfier de lui, cet Indien est vraiment retors ». Champigny réplique en mettant une seconde balle dans son fusil : « S'il fait le moindre problème, j'ai ces deux balles pour le calmer »²⁴.

Le camp sioux est dans les bois à quinze ou vingt milles du fort MacKay. La nuit tombée, les voyageurs sont encore à environ huit milles du Mississippi. L'Indien qui s'est très bien comporté jusque cherche encore à gagner leur confiance et, pendant qu'ils préparent leur lit, fait sécher leurs mocassins et leurs bas. Champigny et Dubois se couchent sous la même couverture, le fusil à leur tête appuyé à un arbre. Sitôt qu'ils sont endormis, l'Indien s'empare de l'arme et leur tire dessus. Champigny meurt sur le coup tandis que Dubois est grièvement blessé. On est le 8 décembre 1814 ou un peu avant. Une chasse à l'homme est organisée. Le chef du village sioux de la tribu des Gens de la Feuille tirée, nommé le Corbeau François, est arrêté et menacé d'exécution si le meurtrier n'est pas ramené. Quelques jours plus tard, lorsque le coupable est enfin livré, Dubois le reconnaît. Il s'appelle Chunsah. Le vieux chef déclare alors : « Tuez-le. C'est un homme mauvais. Il a déjà tué deux Indiens membres de sa propre famille. » Une cour martiale le condamne à mort et le lendemain, 8 janvier 1815, il est fusillé par un peloton de six hommes ! ²⁵

Ce Louis Champigny décédé au Wisconsin serait-il le fils de Vincent né à Saint-Laurent en 1772 ? Les informations relatives à Louis Champigny fournissent des indices permettant de le croire.

D'autres Champigny dans la vallée du Mississippi

Signalons cependant qu'on a retrouvé plus d'un Champigny dans le Mid-West américain. Il y a tout d'abord en Louisiane un Champigny prénommé « Luis », fils de Juan et Maria Luisa (Lulie ?), qui, le 25 avril 1786, à la Nouvelle-Orléans, épouse Maria Juana Foso (ou Foucheaux), fille de Francisco Foso et de Maria Boche et veuve de Pedro Guracon (?). Maria Juana est inhumée le 15 octobre 1811 à la Nouvelle-Orléans et Luis Champigny le 24 décembre 1813²⁶. Bien qu'aucun lien direct de parenté ne puisse être établi, il est intéressant de noter que ce Luis est natif de Richelieu en Poitou, tout comme l'était Vincent Champigny dit Sanscartier.

On rencontre aussi un « Joseph Champigny » *né vers 1812 Prairie du Chien, Wisconsin, de Wabashaw County, Minnesota*²¹. S'agirait-il de ce Louis *fils* qu'on retrouve à Montréal en 1849 ou peut-être d'un frère ? Des récits de famille ont parfois laissé entendre qu'il y avait du sang indien dans nos veines. Il est vraisemblable que Louis Champigny *père* ait eu un ou des enfants d'une Amérindienne, chose courante chez les voyageurs du Mid-West américain de l'époque. Aucun document n'a cependant été retrouvé qui puisse étayer cette question, le but du présent article étant d'établir, avant tout, la filiation de cette branche des Champigny avec Vincent dit Sanscartier.

Le mariage de Louis Champigny *fils*

Louis Champigny se marie à Montréal le 7 mai 1849 avec Mary Emily Lyons, fille de feu Francis et Marguerite Montreuil. L'acte de mariage le présente ainsi : *Louis fils majeur des défunts Louis Champigny de Michilimackinac* . Louis sait signer; il est forgeron ainsi qu'on le mentionne dans les actes de naissance de ses enfants; l'annuaire *Lovells* dit qu'il est boilermaker²⁸ (chaudronnier). Qu'est-ce qui permettrait de croire qu'il est le petit-fils de Vincent Champigny dit Sanscartier ? Un Vincent Champigny qui sait signer est témoin à son mariage et parrain au baptême de sa première fille, Marie. Une fouille minutieuse des registres de la paroisse Notre-Dame de Montréal m'a permis de constater les faits suivants :

- 1) Vincent Champigny dit Sanscartier est le seul de ce nom établi dans la paroisse Notre-Dame de Montréal à la fin du XVIII^e siècle.
- 2) Vincent Champigny, fils du précédent. Il est le seul Champigny résidant à Montréal lors du recensement de 1825. Il a alors entre 40 et 60 ans²⁹ Il meurt à Notre-Dame en 1858 à 73 ans.
- 3) Grégoire Champigny, frère du précédent, réside à Notre-Dame et y est cité souvent comme voyageur.

Ainsi, Louis Champigny fils semble bel et bien être le petit-fils du premier Vincent Champigny dit Sanscartier et le neveu du second. Voici les enfants de Louis Champigny et Emily Lyons que j'ai pu retracer :

1- Marie, n 21, b 22 février 1850, Montréal; parrain et marraine : Vincent Champigny et ***Lyons; d 28 novembre 1904, Montréal; m 5 mai 1873, Saint-Henri (Montréal) : Joseph Deschambault (Nicolas et Amable Turco)³⁰.

2- Georgianne, n et b 16 août 1851, Montréal; parrain et marraine : Edouard Hudon et Christine Lyons; d 19, s 20 juillet 1852, Montréal.

3- Georgianne, n 7, b 8 mai 1853, Montréal; parrain et marraine : Louis L'Hussier et Christine Lyons; d 22, s 25 août 1856, Montréal.

4- Louis-Joseph François, n et b 29 juillet 1854, Montréal; parrain et maraine : *** Boujeau et Domithilde Chevalier.

5- Joseph-Marie, n 30, b 31 août 1857, Montréal; parrain et marraine : Joseph Dupuis et Odile Dupuis; d 1^{er}, s. 4 janvier 1857, Montréal.

6- Louis Jean-Baptiste, n 23, b 24 octobre 1858, Montréal; parrain et marraine : Jean-Baptiste Allard dit Longpré et Des-Anges Favreau.

Après cette date, hormis l'aînée Marie Champigny, femme de Joseph Deschambault, qui sont mes arrière-arrière-grands-parents, je perd la trace des Champigny.

La possible descendance de Vincent Ghampigny

Quatre garçons et trois filles de Vincent Champigny dit Sanscartier se sont mariés ou ont eu des enfants. Grégoire ne semble pas avoir pu perpétuer le nom avec une seule fille de mariée. On ne sait pas grand chose de la descendance de François et de Vincent. Un fils de Louis s'est marié à Notre-Dame. Grégoire, Vincent et Louis Champigny, tout comme leurs beaux-frères Claude Orléans, Antoine Orléans et Antoine Barsalou ont été commerçants ou voyageurs, ce qui évoque le portrait d'une famille aventureuse. La grande question, de savoir si par cette branche, le nom de Champigny s'est perpétué jusqu'à nos jours, reste ouverte. Mais je ne doute pas que Vincent Champigny dit Sanscartier a laissé une postérité nombreuse dont je fais partie.

Montréal, Québec

MSGCF, VOLUME 55, NUMÉRO 4, CAHIER 254, HIVER 2002 : 275-281 28 1

Post-scriptum :

- 1) Après la parution de cet article, j'ai retracé l'acte de baptême de Louis Champigny *filis* à Notre-Dame de Montréal :

Le neuf octobre mil huit cent dix huit je ptre soussigné ai baptisé Louis âgé d'environ huit ans né dans les Pays hauts de parents inconnus, et demeurant actuellement dans cette paroisse. Le parrain a été François Meneclier et la marraine Dlle Louise Lacroix qui ont signé.

En marge: Louis (inconnu) dit Champigny.

- 2) Lorsque le vieux chef déclare : «Tuez-le. C'est un homme mauvais. Il a déjà tué deux Indiens membres de sa propre famille», il semble faire allusion à Dubois et Champigny. On sait que Dubois est métis, mais Champigny est d'origine française. Si le chef parle de Champigny comme membre de la tribu de la Feuille tirée, tout porte à croire qu'il a une conjointe siousse. Son fils Louis serait donc bel et bien métis.

Notes :

1 Claude Deslandes, «Jean Deslandes dit Champigny : ancêtre des familles Deslandes, Champigny et Deland», *Mémoires de la Société généalogique canadienne-française*, vol. 52, n° 4, cahier 230, hiver 2001, p. 291-299.

2 Mariage de Louis Champigny et Mary Emily Lyons, 7 mai 1849, Notre-Dame de Montréal. Sauf indication contraire, tous les actes mentionnés dans cet article, proviennent des registres paroissiaux conservés sur microfilms.

3 Ce simple village de la seigneurie de Richelieu a été développé à partir de 1631 par Armand du Plessis, cardinal de Richelieu, premier ministre de Louis XIII. À quelques six kilomètres au nord se trouve Champigny-sur-Veude, une ancienne châtelainie qui existait déjà au XIe siècle.

4 ANQ, greffe du notaire Gervais Hodiesne, 5 février 1760, *Parchemin, banque de données notariales du Québec ancien (1626-1779)*, sous la direction de Hélène Lafortune et Normand Robert, Société de recherche historique Archiv-Histo, Archives nationales du Québec et Chambre des notaires du Québec, 1993-2001.

5 ANQ, greffe de Gervais Hodiesne, contrat de mariage, 23 septembre 1760, *ibid.*

6 ANQ, greffe de Pierre Panet de Méru, 4 juillet 1765, *ibid.*

7 ANQ, greffe de Pierre Panet de Méru, 7 juin 1765, *ibid.* Ce contrat spécifie que Champigny est habitant de l'île Jésus, paroisse Saint-Laurent.

8 ANQ, greffes de notaires, *ibid.*, documents sur microfilms.

9 Paroisse Sainte-Rose-de-Lima, établie en 1740.

10 Baptême de Marie Catherine, 20 décembre 1774, paroisse de Saint-Eustache.

11 *Inventaire des 2365 microfilms du Fonds Drouin*, Montréal, Les éditions historiques et généalogiques Pépin, tome I I , page 198.

12 Paroisse de Montréal.

13 ANQ, Cour du banc du roi, chambre civile, district de Montréal, octobre 1824, no 1135, *Thémis 1 - Cour du banc du roi, matière civile, district de Montréal (1791-1827)*, sous la direction de Hélène Lafortune et Normand Robert, Société de recherche historique Archiv-Histo et Archives nationales du Québec, 1998.

Les descendants de Vincent Champigny dit Sanscartier

14 Toutes ces informations sont tirées des registres paroissiaux de Notre-Dame de Montréal.

15 Dans un acte de décès daté du 5 mars 1777, paroisse de Saint-Eustache, il est question de *l'enfant de Grégoire (sic) Champigny*, sans autres détails, hormis le nom des témoins : Joseph Coron et François Rochelais.

16 Paroisse de l'île-Jésus.

17 ANQ, Cour du Banc du Roi, chambre civile, district de Montréal, juin 1824 (jugement 18 avril 1825) no 1334 et octobre 1824 (jugement 18 février 1825) no 1135, *Thémis 1 - Cour du banc du roi, matière civile, district de Montréal (1791-1827) op. cit.* Il se déclare aussi menuisier lors du recensement de 1842 (sur microfilm).

18 Ancien village à l'extérieur des limites de Montréal, angle de la rue St-Laurent et de l'avenue Mont-Royal.

19 Claude Perrault, *Montréal en 1825*, Groupe d'études GEN-HISTO inc., 1977.

20 Russell, Donna Valley, éd., *Michigan voyageurs from the notary book of Samuel Abbott, Mackinac Island, 1807-1817*, 1982.

21 Sur Bulger (ou Buglar), voir: *An Autobiographical Sketch of the Services of the late Captain Andrew Bulger of the Royal Newfoundland Fencible Regiment*, printed at the Regimental Press, 2nd Battalion 10th Regiment, Bangalore, 1865.

22 Ancien poste de traite français, passé sous le contrôle américain en 1783, Prairie-du-Chien, sera repris par l'armée britannique lors de la guerre de 1812-1815, avant de revenir définitivement aux États-Unis.

23 Tiré principalement du récit d'Anderson, *Wisconsin Historical Collection*, State Historical Society of Wisconsin, Madison 1915, 21 volumes (le dernier est un index); voir aussi <http://www.rootsweb.com/~wicrawfo/chap5b.htm>

24 Adaptation et traduction libre de l'auteur, d'après les sources ci-dessus.

25 *Ibid.*

26 *Archdiocese of New Orleans. Sacramental Records*, New Orleans, Archdiocese of New Orleans, 15 volumes (1718-1823).

27 *French-Canadian Families of the North Central States - a Genealogical Dictionary*, compiled by Paul J. Lareau and Elmer Courteau, St-Paul, MN, 1980.

28 1852 - Champigny Louis - Boilermaker - 45 Campeau st. (auj. St-André au sud de René-Lévesque) - Lovell's Directory (Montréal).

29 Claude Perrault, *op. cit.*

30 Par ma mère, je descends de ce couple. L'acte de mariage indique Marie Chatigny mais les actes de naissances de leurs enfants disent toujours Champigny.